

5-1-2005

Le Complexe de Di, by Dai Sijie

Marie-Agnès Sourieau
Fairfield University, msourieau@fairfield.edu

Peer Reviewed

Repository Citation

Sourieau, Marie-Agnès, "Le Complexe de Di, by Dai Sijie" (2005). *Modern Languages & Literature Faculty Publications*. 21.
<http://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs/21>

Published Citation

Sourieau, Marie-Agnès. "Le Complexe de Di, by Dai Sijie." *French Review* 78.6 (May 2005): 1290-1291. Print.

This Book Review is brought to you for free and open access by the Modern Languages & Literature Department at DigitalCommons@Fairfield. It has been accepted for inclusion in Modern Languages & Literature Faculty Publications by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. For more information, please contact digitalcommons@fairfield.edu.

monologue delivered in the unencumbered idiom of its characters. Readers need to be alert to the rapid shifts of speaker and unexpected changes of consciousness that usually signal dramatic conflict. Somewhat differently, "Pour Marie" appears to have a child narrator who naively—or perhaps not entirely so—reports in choppy sentences what she has seen and heard. Adult reasoning broadcast through a child sounds considerably less intelligent, an intentional effect to be sure.

Only the briefest of plot descriptions can fend off revealing too much of these stories. In "Les Blés," a young man joins his lover in the ranks of the Resistance, an alliance that keeps his mother in a state of anxiety over her only son's life. Saumont draws attention to the conflicts in those emotions (filial fealty, youthful passion, fear) even as she allows the narrative to be driven ultimately by the petty self-interest of the farmers who employ the young man. "Pour Marie" likewise contrasts the energy and idealism of youth against the myopia of middle age. Marie has blossomed into full adolescence, and her native streak of rebellion has only broadened. She rebels in subtle but unmistakable ways against the strictures in place in a devoutly Catholic family. Her chief opponent is the "Expert-Comptable" (referred to as "papa" only once in the story), the consummate patriarch, who calculates the balance sheet of sins and indulgences for each of his family members. Not to be discounted is the sibling narrator who observes closely the outcome of the intergenerational clash of wills and spirits that ensues.

The short story requires accurate and evocative detail. Saumont achieves concision through details that pull dramatic weight: the farmer stabbing a piece of meat, or the child's ballpoint skittering off the page. Other devices lend depth in so short a piece of writing. "Les Blés" returns obsessively to a nineteenth-century engraving of a Royalist insurgent hiding on a farm, an image readers and characters alike struggle to interpret. "Pour Marie" is framed as a series of memories of the dominical ritual that Marie found so oppressive—and readers will also feel it so. Perhaps Saumont's style would not wear as well over the course of an entire novel, but it stays fresh and sharp in these two gems.

Lawrence University (WI)

Eilene Hoft-March

SIJIE, DAI. *Le Complexe de Di*. Paris: Gallimard, 2003. ISBN 2-07-076758-2. Pp. 350. 21 €.

Après le succès de l'admirable *Balzac et la petite tailleuse chinoise* (FR 74.6, 1285-86), l'écrivain chinois Dai Sijie, dont la langue française est "l'une de ses deux patries" offre dans son deuxième roman un voyage loufoque dans les méandres libidineux de la Chine actuelle. Alors que dans *Balzac*, la découverte de la littérature française initiait des jeunes gens chinois à un monde exaltant, capable de subvertir les absurdités grotesques de la révolution culturelle, dans *Le Complexe de Di*, c'est la psychanalyse de Freud et de Lacan, deux maîtres auxquels le narrateur voue "une admiration inconditionnelle", qui doit libérer la nation chinoise (17). Le titre du roman, jeu de mots transparent sur le complexe d'Édipe—et anachronisme culturel dans un pays où les ouvrages de psychanalyse sont à l'index—indique d'emblée sa tonalité cocasse et déconcertante.

Le narrateur et personnage principal Muo, "binoclard", puceau et à l'esprit chevaleresque, retourne en Chine après un long exil en France où il s'est spécialisé en psychanalyse. Il s'aperçoit vite qu'après avoir passionnément embrassé la culture française, son pays natal lui est devenu étranger. Pour pénétrer les mystères de la Chine—métaphore de la connaissance sexuelle qui lui a échappé jusqu'à ce

jour—il se déclare interprète des rêves, parcourant le pays à bicyclette pour y propager la doctrine freudienne et explorer l'inconscient d'un peuple toujours em-pêtré dans sa gangue maoïste. Mais en fait, les déambulations géographiques et psychanalytiques de Muo sont investies d'une mission secrète, celle de sauver des géôles chinoises son premier amour, Volcan de la Vieille Lune, nom porteur de "tant de beauté graphique et de magie sonore" (35). Celle-ci, coupable d'un crime politique, a été emprisonnée sur l'ordre du juge Di pour avoir divulgué hors de Chine des photographies de tortures pratiquées dans les prisons. Pour tenter de la libérer, Muo essaie de corrompre le juge en lui offrant de l'argent. Mais il n'en a déjà que trop. Ce qu'il exige du psychanalyste freudien c'est qu'il lui fournisse une jeune vierge à déflorer. La tâche de livrer cette perle rare à la lubricité perverse de Di s'avérera particulièrement difficile dans une Chine où l'économie de l'échange est en pleine métamorphose. Elle entraînera Muo dans des péripéties au cours desquelles surgiront des doutes quant au bien-fondé de la science psychanalytique.

La quête du puceau illuminé, véritable parcours donquichottesque, donne à l'auteur le prétexte de dévoiler la Chine contemporaine. Celle-ci se révèle tantôt dans ses croyances féodales et sa paillardise débridée, tantôt dans son communisme tenace, en proie à ses interdits multiples, tantôt dans son capitalisme exacerbé où règne la corruption. Les scènes du train, de "la place du marché aux femmes de ménage", de "la salle des livres interdits", de rencontres avec des individus d'origines diverses rendent compte d'une société en mutation sauvage qui n'a que faire des thèses occidentales, et ô combien dubitatives, de la médecine des âmes (131). Mais si le récit se déroule au rythme de la course frénétique du héros et des fulgurances de son esprit fantasque, les aventures rocambolesques qui en résultent sont trop souvent déroutantes, pour ne pas dire agaçantes, et finissent par imprimer une tonalité de lourdeur à l'ensemble du roman. L'art de conteur de Saije est bien présent, mais le récit souffre d'un surréalisme outrancier et d'un cynisme excessif. Les péripéties, d'un comique certain au début du roman—surtout lorsqu'il s'agit des analyses de rêves publiques de la population chinoise—deviennent lassantes par leur accumulation. Si l'audacieux projet de psychanalyser la Chine ne réussit pas, ce roman a cependant le mérite d'ébaucher une critique des mœurs de la Chine actuelle et de donner une vision d'une nation s'entrouvrant fébrilement au reste du monde tout en restant foncièrement attachée à ses traditions ancestrales.

Fairfield University (CT)

Marie-Agnès Sourieau

TREMBLAY, MICHEL. *Le Cahier noir*. Montréal et Arles: Leméac et Actes Sud, 2003. ISBN 2-7609-2356-8 et 2-7427-4720-6. Pp. 258. 19,50 €.

_____. *L'Impérialif présent*. Montréal: Leméac, 2003. ISBN 2-7609-0388-5. Pp. 52. \$10,95 Can.

Moulin à histoires magistralement montées et à pièces de théâtre techniquement audacieuses, conteur souvent imprévisible et parfois saugrenu, virtuose du parler des habitants du Plateau-Mont-Royal et du bon mot québécois, artiste remarquable et par sa faconde et par les contraintes littéraires/esthétiques qu'il s'impose, psychologue du cœur des braves gens (et des gens moins sympathiques), Tremblay publie en 2003 son vingt-et-unième roman, *Le Cahier noir*, et sa vingt-sixième pièce, *L'Impérialif présent*. En effet, cette pièce est sa troisième création de théâtre à paraître en 2003.